

Georges, Timothy; Litwak, Robert and Chun, Shahram. *India and the Great Powers*. Hants (Engl.), Gower Publishing Cie Ltd, Coll. « Security in Southern Asia 2 », 11984, 255 p. (Published for the International Institute for Strategic Studies).

Jean-René Chotard

Volume 16, numéro 4, 1985

L'ONU : quarante ans après

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701944ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701944ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chotard, J.-R. (1985). Compte rendu de [Georges, Timothy; Litwak, Robert and Chun, Shahram. *India and the Great Powers*. Hants (Engl.), Gower Publishing Cie Ltd, Coll. « Security in Southern Asia 2 », 11984, 255 p. (Published for the International Institute for Strategic Studies).] *Études internationales*, 16(4), 898–899. <https://doi.org/10.7202/701944ar>

sa dernière étude, *Soviet Strategy in Latin America* (Washington Paper No. 93 1982). Le texte de Christopher Dickey, « *I obey but I do not comply* », explore d'une façon très adroite l'âme latino-américaine. Celui de LaFeber, « *Burdens of the Past* », démontre une fois de plus l'excellence académique de cet historien. Richard Millett nous rappelle avec justesse qu'aucune solution ne pourra être efficace en Amérique centrale sans l'accord de forces armées locales, soulignant cependant que celles-ci ont été jusqu'à présent plus « prétorienne » que « patriotique ». L'article de Morris Rothenberg, « *The Soviets and Central America* », demeure intéressant, comme tous ceux qu'il a déjà écrits, même si légèrement trop à droite et malgré certaines conclusions assez discutables.

L'étude de Théodore H. Moran, « *The Cost of Alternative U.S. Policies Toward El Salvador, 1984-1989* », est sans contredit le plus nouveau et le plus stimulant, sinon le plus provocateur. Les scénarios choisis, la façon d'estimer les coûts et les conclusions tirées en font un texte-clef. En fait, toute la partie sur les réalités économiques et militaires lancée par le texte de Moran est fort pertinente, je dirais même essentielle.

La dernière partie du livre sur le processus décisionnel politique sera aussi d'un grand intérêt pour tous ceux que préoccupe la structure et le fonctionnement de ce processus à l'intérieur de l'exécutif américain. À ce compte les textes de Vaky, Wiarda et Rubin sont particulièrement révélateurs.

C'est presque avec ennui que j'avais mis la main sur cette oeuvre de Leiken *et al.*; je prévoyais y relire un ré-assemblage de lectures déjà faites depuis quelques années. C'est avec plaisir que j'ai tout de suite été saisi par la qualité des oeuvres et c'est sans hésitation que j'en recommande lecture et consultation à tous les intéressés des affaires inter-américaines. Bref, une oeuvre capitale.

Rychard A. BRULÉ

Collège militaire royal de St-Jean  
St-Jean, Québec

## ASIE

GEORGES, Timothy; LITWAK, Robert and CHUBIN, Shahram. *India and the Great Powers*. Hants (Engl.), Gower Publishing Cie Ltd, Coll. "Security in Southern Asia 2", 1984, 255 p. (Published for the International Institute for Strategic Studies).

Trois dossiers et trois auteurs, dont deux Occidentaux pour examiner le rapport de l'Inde avec les grandes puissances. Les conclusions se rejoignent pour souligner l'importance récemment gagnée par l'Asie du Sud en général et par l'Inde plus spécialement dans le domaine des relations internationales.

L'ouvrage présente d'abord, dans chacune de ses parties, une perspective chronologique des rapports de l'Inde avec les grandes puissances depuis 1947. Une première période s'étend jusqu'aux années 1962-1964, marquée par un non-alignement méfiant à l'égard de l'Occident et le bénéfice d'une coopération avec l'URSS. Au terme de cette séquence d'années, la guerre de 1962 avec la Chine dans les confins de l'Himalaya, la mort de Nehru en 1964 et la rupture Moscou-Pékin semblent placer l'Inde dans une relative dépendance vis à vis des Soviétiques. Ainsi du moins en jugent les observateurs occidentaux qui se chagrinent de l'influence gagnée par les Soviétiques lors de la conciliation de Tachkent entre l'Inde et le Pakistan, en 1965.

Une seconde période s'achève en 1972. La sécession du Pakistan oriental qui devient le Bengla Desh indépendant, confirme la prédominance régionale de l'Inde dans tout le subcontinent et en Asie du Sud. 1971 et 1972 sont deux années qui changent les rapports de force entre grandes puissances vis à vis de l'Asie. Les États-Unis et la Chine, tous deux alliés du Pakistan rétablissent entre eux un contact diplomatique interrompu depuis 20 ans. Pour l'URSS c'est un rapprochement inquiétant, pour l'Inde c'est une circonstance qui peut renforcer le Pakistan dans ses revendications territoriales (Cachemire, Punjab). Une aide de l'URSS à New Delhi, une inter-

vention de l'armée de l'air indienne au Bengale répondent à l'initiative diplomatique de Washington en Chine. Une nouvelle fois l'URSS propose une sorte de médiation: Le Premier ministre du Pakistan se rend signer des accords à Moscou en mars 1972.

La troisième période conduit à 1979. Elle s'achève avec l'effondrement du régime du Shah et l'intervention soviétique en Afghanistan. S'ouvrent alors des temps plus incertains pour l'Occident mais qui donnent à l'Inde, puissance majeure de l'Asie du Sud et du Sud Ouest, une nouvelle importance.

Chacune des études ici présentées offre des éléments de réflexion neufs et pénétrants. L'Inde et la Chine, par leur poids territorial et leurs masses humaines se trouvent, à cause de leur voisinage dans une situation de « rivalité naturelle » qui est clairement analysée. La position de l'Inde entre l'URSS et les États-Unis fait l'objet des développements nécessaires à l'élimination de jugements hâtifs et durables. L'Inde n'est pas le grand pays neutraliste qui penche vers l'URSS. Chaque auteur signale la rigidité de la politique américaine soucieuse de renforcer un Pakistan anticommuniste, et par voie de conséquence négligeant l'atout de relations fructueuses avec New Delhi. À juste titre, l'un des auteurs fait remarquer combien la prédominance indienne acquise dans le subcontinent en 1971, permet à New Delhi un affranchissement plus grand vis à vis de Moscou.

La faiblesse de la politique américaine, ses « oscillations », son défaut de perspective à long terme font l'objet d'évaluations intéressantes. Avec humour il est signalé que le Moyen Orient, simple route vers la perle de l'Empire britannique, était devenu, grâce au pétrole, l'enjeu principal reléguant plus loin l'Inde dans l'ordre des priorités occidentales. Nous entrons dans une période différente. La crise iranienne c'est l'échec de ce « northern tier » dressé par les États-Unis contre la frontière sur de l'URSS, à la fin des années 1940. La présence de l'armée rouge en Afghanistan c'est moins la menace d'une base navale soviétique en mer chaude que la poussée de l'influence de l'URSS dans un secteur d'où les Occidentaux avaient su et pu, jusque-là l'ex-

clure. Une victoire militaire soviétique en Afghanistan n'est pas probable dans le court terme, et même, selon un auteur, elle n'est peut-être pas recherchée. Au contraire, en multipliant les pressions sur le Pakistan, Moscou peut contraindre ce pays à distendre ses liens avec Washington et à affaiblir la présence et l'influence américaine.

Cette prudence soviétique prendrait en considération les susceptibilités indiennes. New Delhi, dans sa revendication de puissance régionale s'objecte à la présence des grandes puissances, dans ou sur les rives de l'océan Indien. Les atouts de bonnes relations accumulés par Moscou en Inde, la tranquille certitude des Indiens de représenter par leur masse une puissance non influençable, constituent des facteurs que la diplomatie occidentale découvre et évalue. La conclusion essentielle à laquelle conduit cette lecture est celle d'une croissance du rôle international de l'Inde. Le poids de l'Inde équivaldra-t-il celui gagné par la Chine? Les événements doivent surtout convaincre que cette partie du monde est sortie de l'apparente somnolence où les chancelleries internationales voulaient la voir. Comme Indira Gandhi en 1982, Rajiv Gandhi en 1985 porte successivement à Moscou et à Washington l'affirmation d'une nouvelle puissance.

Jean-René CHOTARD

*Département d'histoire  
Université de Sherbrooke, Canada*

KARNOW, Stanley. *Vietnam: A History*. New York, The Viking Press, 1983, xi + 752 p.

HERRING, Georges C. (Éd.). *The Secret Diplomacy of the Vietnam War: The Negotiating Volumes of the Pentagon Papers*. Austin, The University of Texas Press, 1983, xi + 873 p.

Le 30 juin 1975, les soldats communistes de la « République Démocratique du Vietnam » entraient triomphalement dans Saïgon, mettant fin à une lutte acharnée qui avait duré plus de 10 000 jours. Mais à peine le rideau était-il tombé sur cette tragédie qu'une autre armée, d'un type différent toutefois, débar-